



Sculpture sur Meuse

Comment le centre Afpa de Verdun (Meuse) s'est lancé dans le mécénat.

En juillet 1992, Yves Jadot, directeur du centre Afpa de Verdun, accorde une interview au journal local l'"Est Républicain" pour promouvoir la formation de technicien de production - 2^e transformation du bois. Le reportage est illustré de photos de la machine sur laquelle les stagiaires travaillent : une défonceuse à commande numérique.

A la lecture de l'article, Christian Lavigne, artiste plasticien, téléphone à Yves Jadot et lui fait part de son projet : réaliser une sculpture sur MOCN ⁽¹⁾.

Cet enfant du pays, après une licence de mathématiques s'est tourné vers la création : poésie, mosaïque, peinture, robosculpture.

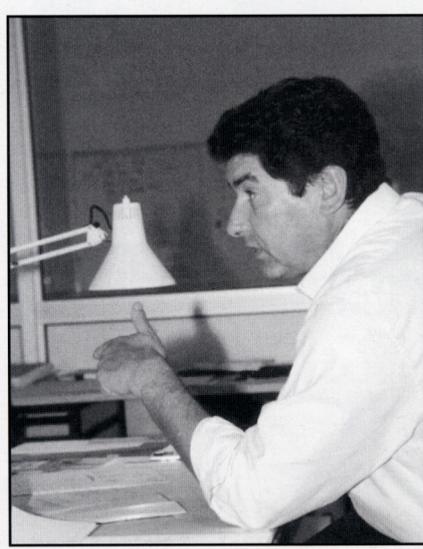
Son idée intéresse le directeur qui prend l'avis de l'enseignant responsable de la section, Michel Thaly ⁽²⁾. "Dès le premier contact, l'artiste et le professeur ne parlaient que par formules mathématiques" se souvient Yves Jadot. "Je ne comprenais rien à leur conversation. Mais j'ai remarqué que Michel était intéressé. J'ai donc donné mon accord à cette expérience originale, dans la mesure où elle ne perturbait pas le stage en cours." Les conditions sont formalisées avec l'artiste par une convention : il fournira les outils et la matière première ; l'œuvre (une coupe) sera réalisée en cinq originaux

dont un restera propriété du centre ; les autres exemplaires ne pourront être commercialisés.

Les rencontres entre les deux hommes permettent à Christian Lavigne de détailler son projet : la coupe sera en bois et en altuglas ⁽³⁾. Il donne ses dimensions, ses proportions, les lois mathématiques qui la régissent.

SURCHAUFFE À L'ÉBAUCHAGE !

Michel Thaly est séduit par le défi que représente la programmation. "Ce qui m'a tout de suite attiré, c'est de réaliser sur la machine une chose pour laquelle elle n'est pas prévue." James Lemaire, moniteur ébéniste à Verdun s'asso-



Michel Thaly

cie à l'équipe. C'est lui qui détermine l'essence dans laquelle la sculpture sera faite. Il suggère d'utiliser le tilleul. Il propose également les teintes qui recouvriront le bois brut et se chargera de la finition.

Michel Thaly se lance alors dans la programmation. Il détermine aussi les outils nécessaires à l'usinage. Ceux-ci sont fabriqués gratuitement par un industriel de Colmar (Haut-Rhin). "J'ai effectué un essai sur prototype, mais la machine ne réalisait pas ce que j'espérais. Le verdict du fabricant a été formel : la machine était à la limite de saturation. J'ai donc dû travailler dans des conditions difficiles" précise Michel Thaly. En cours d'ébauchage, les outils se déplaçant lentement, il y a surchauffe et il doit rester à côté de la machine pour surveiller son évolution.

Chaque coupe en bois a nécessité 7 h 1/2 d'usinage, celle réalisée en altuglas 23 h et chaque pied, en altuglas également, 3 h 1/2.

Tous ces efforts ont leur récompense. Les 25 et 26 mai dernier s'est tenue à l'Ecole Polytechnique à Palaiseau (Essonne) la première exposition internationale de sculpture numérique. Christian Lavigne y exposait la coupe sous laquelle on pouvait lire "Réalisé au centre Afpa de Verdun".

Aujourd'hui, une petite flamme brille dans les yeux de Michel Thaly. "Le fait d'avoir travaillé pour un artiste m'a donné envie de continuer. L'artiste me lance un défi et en tant que technicien, je souhaite le relever." Il ouvre son tiroir et montre le croquis de la prochaine œuvre qu'il réalisera pour Christian Lavigne.

François Mani

(1) Machine-outil à commande numérique.
 (2) Désormais en poste au centre Afpa de Saint-Malo.
 (3) Matière synthétique très résistante, translucide ou colorée, aux nombreux

Photo : JP. Hottessier